

JÉRÉMY DRON

INTERVIEW DE MADAME ROUANET : ON FAIT LE BILAN

Après plus de 36 années d'enseignement au sein de l'IUT, madame Rouanet prend sa retraite en fin d'année universitaire. JérémY vous propose pour l'occasion, une rétrospection vive en émotions d'une carrière abondante en compagnie de madame Rouanet, professeure de gestion et comptabilité pour ce nouvel article Interview.

🕒 9'

Voilà plus d'un demi-siècle que l'Institut Universitaire de Technologie du Limousin existe. Plus de 50 ans de transmission de savoirs. Plus de 50 ans d'échange entre étudiants et professeurs, de vie universitaire. Les couloirs que nous empruntons tous les jours ont vu passer des milliers d'étudiants et cela rien que dans le département Informatique. Pour les étudiants, les salles de travaux pratiques et travaux dirigés ne sont qu'un lieu de passage dans leur formation, ce qui n'est pas le cas de certains professeurs. Une professeure en particulier, madame Rouanet, est devenue une figure emblématique du département et de l'IUT, au fur et à mesure des années d'enseignement. C'est ainsi que madame Rouanet a accepté notre entretien.

Originaire de Toulouse, madame Rouanet a obtenu un baccalauréat C, l'équivalent d'un bac scientifique. Ce diplôme en poche, elle a continué ses études en faisant un BTS en comptabilité puis une classe préparatoire pour intégrer l'École Normale Supérieure de Cachan, dès septembre 1980. « On vous prépare à être prof, c'est ça une École Normale Supérieure » ajouta-t-elle. Durant son passage dans l'École Normale Madame Rouanet a obtenu une licence en science économique, puis une maîtrise dans le même domaine obtenu à la Sorbonne à Paris, Cachan et la Sorbonne étant en collaboration. Par la suite, madame Rouanet a préparé le diplôme CAPET, qui est un certificat d'aptitude à l'enseignement, puis une agrégation en science économique option gestion. C'est ainsi qu'elle a été agrégée en 1983 et a continué sur un DEA (Diplôme d'Enseignement Approfondi) en ressources humaines. « Puis, j'ai commencé une thèse, qui m'attend encore. » Madame Rouanet m'expliqua que les étudiants de Cachan étaient payés, ce qui était son cas. Par conséquent, pendant 5 ans madame Rouanet a été payée par Cachan pour un statut d'étudiant-professeur. Au bout de ces 5 années, l'Université arrêta de la rémunérer et l'invita à entrer dans le monde du travail. « On m'a dit : il y a un poste dans le sud. Toi, avec ton accent, tu es du sud, ça va t'intéresser. » Même si madame Rouanet, qui est Toulousaine, n'avait pas la même définition du sud, elle a fait ses bagages en emportant toute sa petite famille, pour, sans le savoir, ce qui va devenir le travail de toute une vie, à Limoges.

C'est à ce moment-là de l'interview, que madame Rouanet me proposa un voyage dans le temps, jusqu'en 1985. Alors je vous emmène à la découverte du département Informatique au cœur des années post-disco. À l'époque, le département Informatique ou « le Dèp » comme dirait madame Rouanet, a partagé les salles de cours avec le département voisin de GEA, car le département Informatique, fraîchement créé, ne comptait pas plus de cinquante étudiants en première année et une vingtaine pour les secondes années, pour sa première promotion : « J'ai eu toutes les promotions de DUT, de la première à la dernière, puisque nous passons au BUT maintenant. »

> INTERVIEW DE MADAME ROUANET : ON FAIT LE BILAN

Progressivement la capacité du département augmentait, une promotion a même eu trois groupes de TD en deuxième année. Si l'effectif d'étudiants arrivant au département augmentait, le nombre de filles diminuait très fortement, passant d'un petit équilibre à une grande minorité : « Est-ce que les mecs sont trop geek et font fuir les filles ? Je ne sais pas » ironisa-t-elle. Pour continuer dans les changements notables, madame Rouanet souligna l'évolution technologique : « Vous partiriez en courant si on vous montrait les machines sur lesquelles on travaillait avec les promos dans les années 80. [...] On avait un HP 3000. C'était une bécane, enfermée dans une toute petite pièce. » Les étudiants se connectaient à la machine via le shell qui est le terminal de commande. Le fait est que les étudiants n'avaient pas d'ordinateur chez eux et que le département n'avait pas beaucoup de postes à disposition, ils devaient s'inscrire dans les salles de TP libre, ce qui provoquait des querelles entre étudiants.



HP 3000

« L'équipe de prof a également beaucoup changé, [...] pas mal de collègues sont partis à la retraite. Il y a des jeunes qui arrivent [...] et c'est bien. Ça fait émerger de nouvelles idées, de nouvelles façons de travailler. » ajouta-t-elle. Le renouvellement des professeurs et l'atténuation de la souplesse qu'a eu le département dans ses débuts, sont des changements importants selon madame Rouanet. Aujourd'hui, il serait impensable de fumer dans les couloirs, et pourtant ça été le cas pendant longtemps : « On fumait dans tous les locaux. Pas dans les classes ! ». Quand madame Rouanet est devenue cheffe du département, elle a commencé à interdire de fumer à l'intérieur.

Il est évident qu'avec une telle carrière au département Informatique, madame Rouanet a vécu des moments marquants, mémorables. Elle me raconta la fameuse histoire de Mozart le prédécesseur de Noeil-noeil : « Nos étudiants avaient recueilli un canari qui s'était échappé. Je dis canari, je ne sais pas vraiment, mais il y a des plumes, c'est jaune. Les étudiants et l'OEIL se sont cotisés pour acheter une cage placée dans la salle réservée aux étudiants (nouvellement la salle 46/47, NDLR). Ils s'en occupaient très bien [...]».

> INTERVIEW DE MADAME ROUANET : ON FAIT LE BILAN

Ils allaient fumer dans leur salle, pauvre Mozart. Et Mozart avait le droit de partir en vacances... avec les profs ». Cette histoire s'est terminée quand Mozart s'est échappé de sa cage. Une autre anecdote m'a été racontée par la suite par madame Rouanet : la fois où elle a oublié son cartable sur le toit de sa voiture avant de partir en semant délicatement tous les documents sur le parking et la voie publique ! Un autre événement marquant a été le dernier jour de cours de l'année 1989, quand les étudiants sont venus déguisés ou encore le jour des 35 ans de l'Université avec la présence de tous les étudiants des anciennes promotions. D'autres anecdotes ont marqué la carrière de madame Rouanet, quand un étudiant avait modifié ses notes en faisant du copié-collé à la main, à l'ancienne, pour augmenter ses chances d'être pris dans une autre formation ou encore la fois où des étudiants avaient trouvé le sujet du contrôle dans son cartable : « J'avais donné de très bonnes notes », dit-elle en riant. Même si madame Rouanet a accumulé de nombreuses anecdotes, elle m'expliqua que rentrer dans l'amphithéâtre, cela a toujours été pour elle une légère angoisse. L'angoisse du premier cours en amphithéâtre avec la découverte du public mais davantage le tout premier cours : « Quand vous arrivez avec un niveau bac +5, bac +6, vous avez tendance à taper un peu haut que ce soit dans le vocabulaire ou dans le sujet que vous voulez traiter. [...] Vous avez des connaissances à faire passer, faut maintenir l'attention, faut pas que ce soit indigeste ».

Après plus de cinquante minutes dans les eighties, madame Rouanet et moi-même faisons notre retour dans les années 2020. Après une aussi longue période à l'IUT, 36 années de cours, de TD et TP, c'est une grande partie de sa vie qui va se terminer dans quelques semaines : « Je préfère ne pas penser que je vais m'arrêter, l'IUT c'est ma deuxième maison. » Après son départ madame Rouanet, va consacrer son temps à ce qu'elle aime, la montagne, grimper les sommets, voyager, faire du tourisme culturel et historique : « Faudra que je me mette à faire de la confiture. La couture... non... ça viendra peut-être. Le jardinage, j'en ai horreur.[...]

Je reviendrai voir les collègues, avec des gâteaux, je viendrai les narguer. » Finalement, nous terminerons notre entrevue par une citation signée d'elle-même « Le travail a ses contraintes, c'est vrai, mais on en tire des satisfactions »

Quel privilège d'avoir pu voyager avec madame Rouanet durant cette interview nostalgique ! Cette dame pleine de joie reconnaissable à son rire communicatif, cette professeure dévouée à l'enseignement et surtout dans les formations en alternance dans lesquelles elle croit profondément. Si l'IUT est pour elle une seconde maison, comprenez alors que nous sommes sa deuxième famille. S'il est difficile pour beaucoup de la voir partir, imaginez pour elle le sentiment et les émotions que ça procure, de devoir fermer la porte à 36 ans de sa vie. Le départ de madame Rouanet marquera à jamais le département, qui vient de perdre sa figure emblématique. Elle fait partie des murs comme elle a pu me le dire. C'est le cœur lourd d'émotion, que toute l'équipe du Log_Magazine lui souhaite un bon départ, pour enfin profiter pleinement de sa retraite.